



Les tortues de mer en liberté surveillée

Héritières des grands reptiles qui peuplaient la Terre il y a deux cent cinquante millions d'années, les huit espèces de tortues marines sont au bord de l'extinction. En Amérique centrale, elles sont en passe d'être sauvées grâce à l'écotourisme.

Photos de Bill Curtsinger



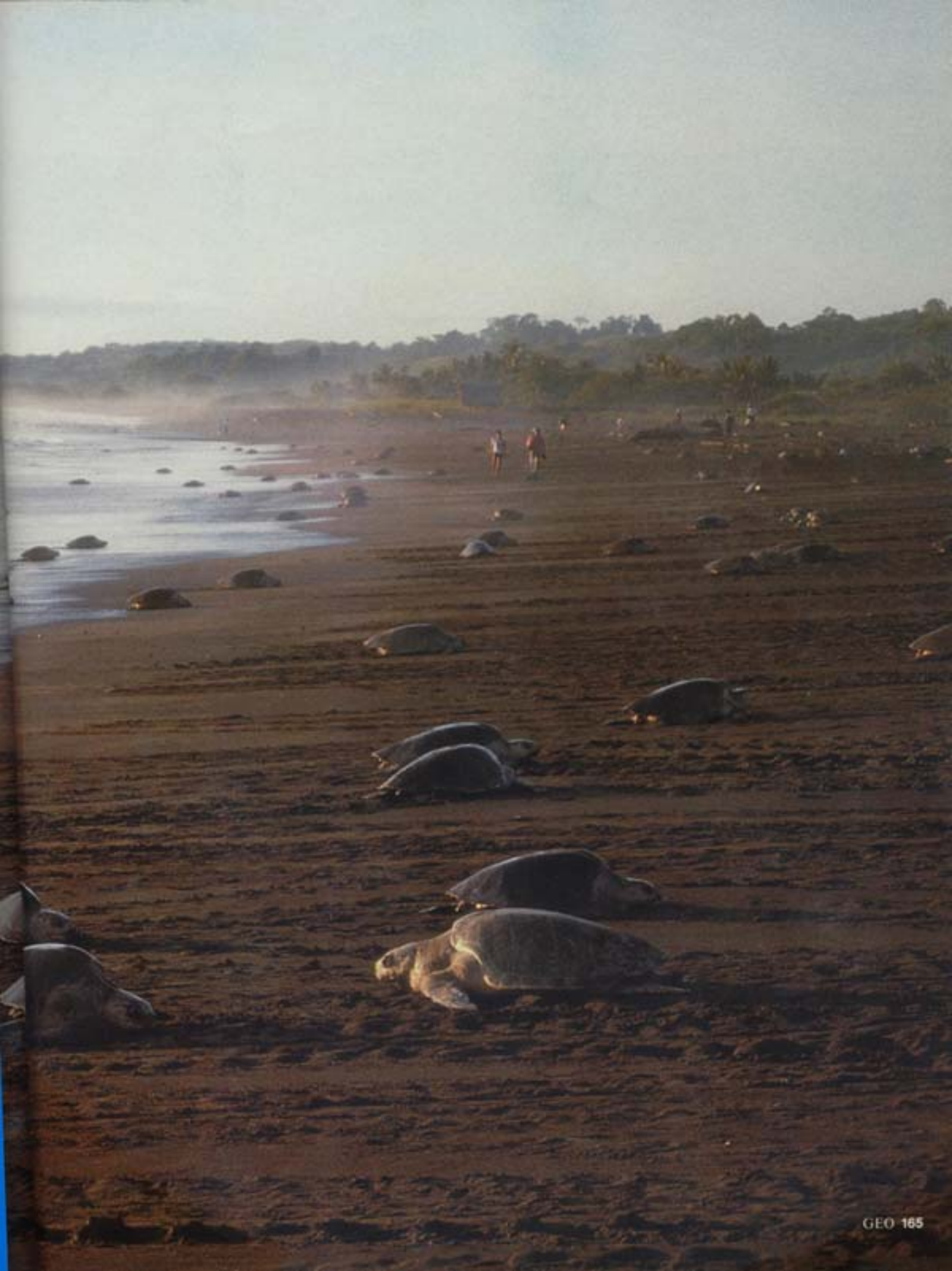
La tortue noire évolue dans les eaux du Pacifique oriental, entre le Mexique et les Galapagos. A l'âge adulte, sa carapace dépasse 1 mètre de long et se recouvre de nombreux coquillages commensaux. Elle peut parcourir des milliers de kilomètres près des côtes, à la recherche de prairies marines où elle trouve l'essentiel de son alimentation. Massacrée par les Mexicains pour son cuir utilisé dans la fabrication des bottes, elle est protégée depuis 1990.

Toutes les tortues marines vont pondre à terre

La plage d'Ostional, sur la côte pacifique du Costa Rica, est un refuge pour les tortues olivâtres qui viennent y pondre en rangs serrés jusqu'à trente millions d'œufs entre septembre et novembre. Seuls 5% à 8% éclosent : les nids sont visités par des coatis (ratons-laveurs) ou

infestés par les moisissures, quand les femelles ne les détruisent pas elles-mêmes accidentellement en les creusant trop près les uns des autres. Avec sa cousine de l'Atlantique, la tortue de Kemp, l'olivâtre est la seule à offrir ce saisissant spectacle que l'on appelle arribada.







Elles se reproduisent toujours en pleine mer

Cette photo d'un couple de tortues olivâtres en plein coit, prise dans le parc de San Rosa, au Costa Rica, est un document exceptionnel. A l'aide de ses pagaies dotées de griffes, le mâle s'accroche solidement à la carapace de sa compagne.

Celle-ci le fait tourner dans l'eau pendant des heures. Elle peut l'entraîner jusqu'à 40 mètres de profondeur avant de remonter respirer à la surface pour ne pas perdre haleine. L'âge de la maturité sexuelle des femelles demeure un mystère.

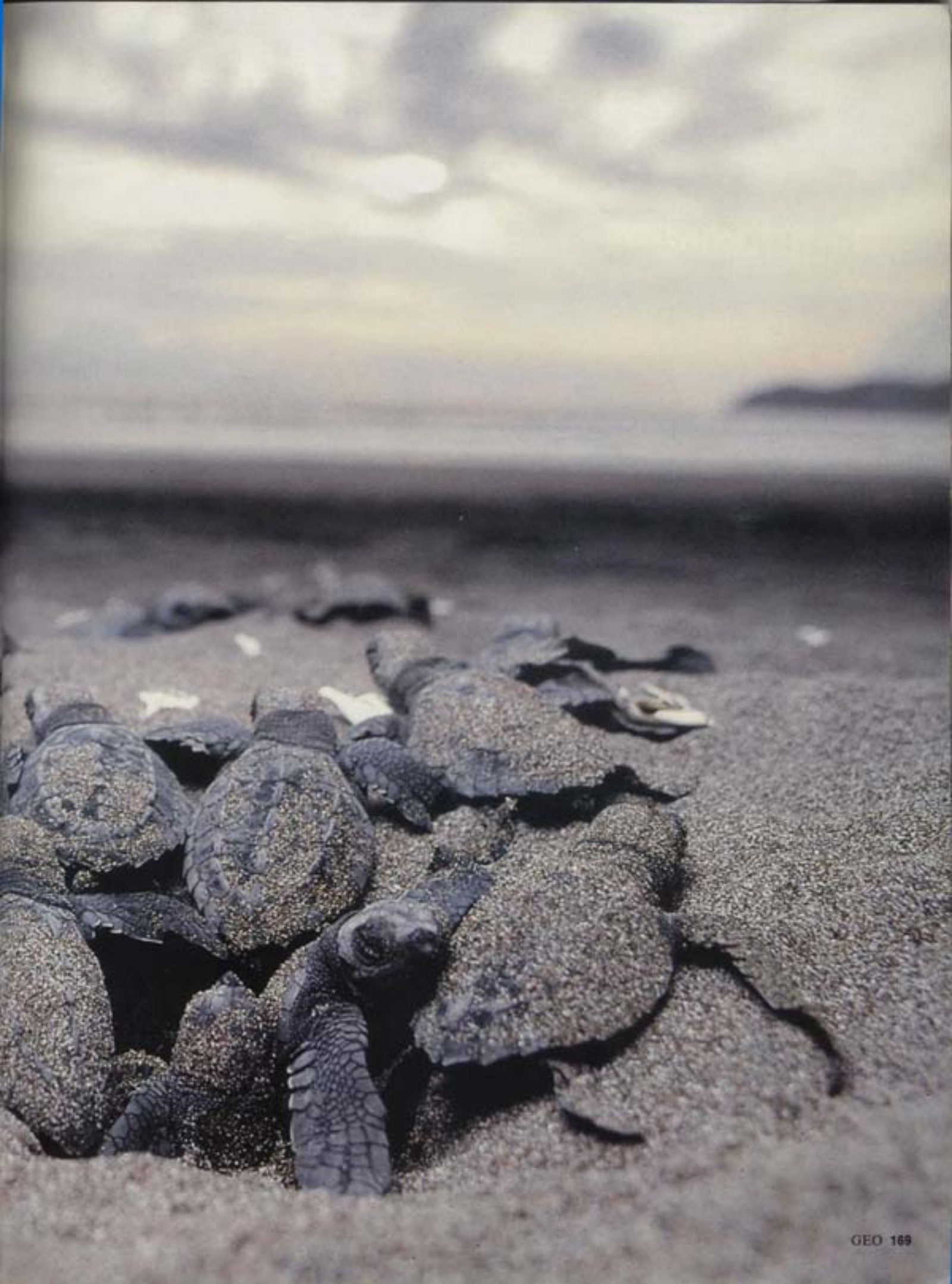


Ces bébés ont une chance sur cent de devenir adultes

À la naissance, les tortues olivâtres ne mesurent qu'une quinzaine de millimètres. Abandonnées dans le nid à l'état d'œufs, elles n'ont, une fois écloses, que leur instinct pour les guider vers la mer. Il leur faudra plusieurs jours pour s'extraire du sable jusqu'à la lumière.

Là, les oiseaux les guettent et le soleil implacable risque de les déshydrater si elles ne se précipitent pas aussitôt en rampant vers l'océan sur leurs minuscules pattes. Elles ne seront définitivement sauvées que lorsqu'elles auront été emportées au large par le reflux des vagues.





L'arribada ! Au Costa Rica, on nomme ainsi l'arrivée des tortues olivâtres. Chaque automne, essouffées, elles émergent des flots par vagues successives et se hissent sur la terre ferme. Du bec, elles creusent des trous dans le sable noir pour y déposer leurs œufs. Certaines nuits d'octobre, la plage d'Ostional, sur la côte pacifique, ressemble à une rue recouverte de pavés ronds, mais de pavés animés. Les tortues arrivent par milliers et repartent au milieu de prodigieux carambolages. Au bruissement des milliers de nageoires qui raclent frénétiquement le sable s'ajoute le martèlement sourd des carapaces qui tassent le sable au-dessus des nids. Quand le jour se lève, les dernières se hâtent de rejoindre la mer. D'autres femelles encore pleines, qui nagent au-delà des rouleaux, attendent la marée haute du soir pour se lancer à leur tour à l'assaut du sable.

A regarder ces légions de boucliers rampants sortir de l'onde noire, on a du mal à croire que les tortues de mer sont au bord de l'extinction. Dès qu'elles rejoignent la plage, elles sont la proie des braconniers qui les tuent pour leur chair réputée délicate et l'écaïlle de leur carapace. Les œufs, consommés comme aphrodisiaque, alimentent un commerce lucratif dans toute l'Amérique du Sud. Dans les océans, où elles étaient autrefois à l'abri de l'homme, elles s'intoxiquent à cause de la pollution ou se noient dans les filets de pêche. Celles de la région des Caraïbes ont été si mal traitées au cours des siècles, qu'elles auraient pu disparaître avant que les biologistes n'aient le temps de les étudier.

Archie Carr, un spécialiste des reptiles de l'université de Floride, fut le premier à s'en émouvoir. Au début des années cinquante, il installa son campement sur la plage de Tortuguero, au Costa Rica. A l'époque, la colonie de tortues vertes qui évoluent dans cette région était la principale source de revenu des habitants. Ils

Pour les protéger, il faut connaître leurs parcours dans les océans



Avec son émetteur fixé sur la carapace, cette tortue noire adulte donne de ses nouvelles plusieurs fois dans la journée par l'intermédiaire des ondes hertziennes. Et révèle ainsi aux chercheurs ses routes de migration.

vendaient la viande mais aussi la graisse et le cartilage qui entrent dans la composition d'une soupe. Fondateur de la Caribbean Conservation Corporation, Archie Carr œuvra pendant vingt ans à la création du parc national de Tortuguero. Le village dépend maintenant de l'écotourisme. Ses cinq hôtels sont complets de juillet à octobre, durant la période de ponte, et les autochtones gagnent de l'argent en montrant les tortues aux quelque quinze mille visiteurs qui viennent chaque année. Ils ont bien conscience que ces animaux leur sont désormais plus utiles vivants que morts.

Recherchée pour ses écaïlles noires et jaunes aux figures complexes, la tortue

imbriquée a failli, elle aussi, être anéantie. Jusqu'en 1994, le Japon, où le travail de l'écaïlle est traditionnel pour la confection des peignes de cérémonie de la mariée, importait ses carapaces par milliers.

Des promoteurs américains ont sacrifié 1 875 villas pour sauver les tortues imbriquées

A Long Island, une île privée des Caraïbes, au large d'Antigua, les tortues imbriquées ont trouvé des protecteurs. Elles sont une trentaine à pondre chaque année sur ce paradis pour milliardaires américains. Sur les conseils du biologiste Jim Richardson, de l'université de Géorgie, les propriétaires de l'île ont limité l'urbanisation à cent vingt-cinq villas, alors que les plans d'aménagement en prévoyaient deux mille. Ils ont laissé les broussailles où ces reptiles se cachent pour pondre et proscrirent les constructions au bord de l'eau afin de ne pas les désorienter. Pour Richardson, «il est évident que l'avenir des tortues imbriquées dans les Caraïbes passe par une gestion des plages privées et des stations touristiques». Comme les Etats n'ont plus les moyens de payer, des mécènes prennent en charge l'essentiel des frais de protection.

Mais l'écotourisme ne peut résoudre tous les problèmes que pose la protection du milieu naturel. Sur la côte pacifique du Costa Rica, un complexe touristique avait employé des gardes pour empêcher la ré-



Des études récentes sur l'ADN des populations de tortues confortent l'idée selon laquelle les femelles reviennent pondre sur la plage qui les a vues naître. D'où l'importance de protéger les principaux sites de nidification (ci-contre).

A terre, elles sont tuées, en mer, elles sont victimes de la pollution

A mesure que la tortue luth dépose ses œufs dans le trou qu'elle a creusé dans le sable, un braconnier s'empare de ce butin.



Quand elles ne sont pas dévorées par un de ces vautours urubus qui patrouillent en bande sur les plages d'Amérique centrale, les tortues se prennent les rames dans des filets et finissent noyées.



colte des œufs, sans pour autant assurer un revenu de substitution aux villageois. Résultat : quand le complexe décida de renoncer aux gardes pour faire des économies, tous les œufs furent ramassés. Ces derniers sont particulièrement appréciés des Sud-Américains, qui leur accordent des vertus aphrodisiaques et reconstituantes. Mous et aussi ronds que des balles de ping-pong, ils sont gobés dans les bars.

A Mexico, on sert des cocktails aphrodisiaques à base d'œufs de tortue et de tomate épicée

Depuis 1966, seuls les villageois d'Ostional sont autorisés à les ramasser. Au cours des deux premières nuits de chaque arribada, une centaine de villageois arpentent la plage en exécutant une sorte de pas de deux : ils avancent en enfonçant leurs talons et, quand ils sentent une dépression dans le sable, ils y plantent un bâton pour que les femmes, chargées du ramassage, sachent où creuser. Les «huveros» tirent de cette cueillette miraculeuse un revenu estimé à 450 000 francs par an, qu'ils partagent avec le gouvernement et l'Institut

de recherche sur les tortues. Grâce au ramassage réglementé des œufs, Ostional dispose d'une nouvelle école, d'un nouvel hôpital, et ses habitants portent un autre regard sur ces animaux. Selon les biologistes, le prélèvement contrôlé des œufs ne nuit pas au renouvellement de l'espèce.

A cause du ramassage intensif des œufs, de Mexico, et des prises accidentelles dans les filets de pêche, la tortue de Kemp est la plus menacée des tortues de mer. Pour la sauver, les biologistes ont commencé, en 1978, à prélever les œufs sur la grande plage mexicaine de Rancho Nuevo, à 150 kilomètres au sud de la frontière texane, et les ont placés à l'abri dans un incubateur. Ainsi, les bébés tortues – trente mille à quatre-vingt mille par an – pouvaient-ils survivre jusqu'à leur premier bain. Afin d'augmenter leurs chances de survie, deux mille étaient expédiés dans des laboratoires texans où ils étaient élevés jusqu'à 10 mois. Puis, ils étaient rendus à l'océan avec l'espoir que les femelles se fixeraient sur ces nouvelles plages, une fois adultes. Aujourd'hui, le nombre de femelles qui viennent pondre à Rancho Nuevo augmente lentement. En 1989, une loi fédé-

rale a exigé des pêcheurs mexicains qu'ils équipent leurs filets à crevettes d'un système de trappes permettant aux tortues de s'échapper. «Dorénavant, 90 % des pêcheurs sont équipés et l'industrie de la crevette ne s'est pas effondrée !» s'exclame Chuck Oravetz du National Marine Fisheries Service.

Il y a une trentaine d'années, les Amérindiens pêchant dans la région de la Basse-Mana, en Guyane française, n'avaient jamais vu de tortues luths. Ces géantes, plus grandes que les hommes, viennent à présent par milliers sur la plage des Hattes, qui est devenu le site de ponte le plus important du monde. Elles peuvent être jusqu'à vingt mille à nicher sur ce rivage d'à peine 3 kilomètres. Les chercheurs ignorent s'il s'agit d'un comportement grégaire ou si elles ont trouvé un nouvel espace pour accueillir leur progéniture. A cause du manque de place, elles creusent leurs nids les uns sur les autres, causant de nombreuses destructions. «Cette stratégie de régulation de l'espèce ne tient malheureusement pas compte des menaces qui pèsent sur elle», explique Jacques Fretey, spécialiste des tortues luths au World Wide Fund for Nature. Seule certitude, les huit espèces de tortues qui sillonnent les mers sont en sursis. Leur avenir est suspendu à la mobilisation internationale d'une armée de volontaires et de chercheurs qui tentent de comprendre leurs comportements pour les sauver de l'extinction. ■

Maud McLaughlin

(sources «National Geographic», WWF-France)